

Hávamál (La Parole du Haut) 1.

Traduction la plus proche possible du mot à mot

Tout l'espace derrière une porte ouverte,
avant d'y entrer,
devrait être observé en entier,
devrait être fouillé en entier,
parce qu'on est jamais certain de savoir
où les non-amis
sont déjà assis en la demeure.

Texte et traduction mot à mot en pseudo-français :

Gáttir allar	Tout l'espace où la porte s'ouvre
áðr gangi fram	avant d'aller dedans (cet espace)
um skoðast skyli,	tout entier observé devrait être,
um skyggnast skyli,	tout entier fouillé devrait être,
því at óvíst er at vita	parce que incertain est de connaître
hvar óvinir	où les non-amis
sitja á fleti fyrir.	sont assis dans la maison déjà.

Traduction de Bellows

Cette traduction est libre de droits et on la trouve sur la toile. Je vous en donnerai bien entendu une version française, traduite par mes soins. Les traductions de Boyer sont heureusement encore sa propriété et je vous recommande d'acheter son Edda Poétique, Fayard, 1992. Cependant, je le citerai de façon occasionnelle, quand ma traduction sera très différente de la sienne, ce qui n'est pas le cas pour cette première strophe.

1. Parmi les portes | avant qu'un homme entre,
(Qu'il observe avec toute son attention,)
Qu'il regarde autour de lui longuement;
Car il connaît peu | où l'ennemi peut se tapir,
Et s'assied sur les sièges à l'intérieur.

Commentaire sur le vocabulaire

Gátta, au pluriel, = l'espace où la porte s'ouvre, devant et derrière la porte.
flet = l'ensemble des sièges et des meubles et, par extension, une maison d'habitation, non pas un 'hall'.
fyrir = 'devant', mais aussi 'déjà' qui me semble mieux adapté ici.

Le mot *vinr* est utilisé 25 fois dans l'ensemble du poème et signifie 'ami'. Ici, il est utilisé sous sa forme négative : *ó-vinr*, le 'non-ami' qui n'est donc pas exactement un 'ennemi' comme ce mot est le plus souvent traduit.

Commentaire sur le sens de la strophe

1. il faut être extrêmement méfiant avant de pénétrer dans une maison et même fouiller dans les coins.
2. Une porte ouverte peut n'être ouverte que pour dissimuler un ennemi derrière elle.
3. Un accueil trop chaleureux dissimule une trahison quelque part.

Commentaires de Evans (présentation et résumé)

Ces commentaires, datés de 1986, sont joints à une édition du poème en Vieux Norrois et à un glossaire des mots utilisés par le(s) scalde(s) qui a(ont) composé le Hávamál. Ils présentent l'état de l'art de la compréhension du poème il y a 25 ans. La plupart de ces commentaires sont extrêmement pointus et apportent, à mon avis, peu de chose au sens religieux du poème qui rapporte la parole du Haut, le dieu Óðinn. Notez que je l'orthographe le plus souvent Óðinn, le 'dh' n'étant qu'un rendu de la lettre 'ð' – notez aussi que je conserve les accents, le 'ó' désigne ici un 'o long' et le 'i' un 'i court'.

Par exemple, pour cette première strophe, il signale qu'elle est citée sans référence par Snorri Sturluson au début de son Edda en prose. Ensuite, le sens des vers 1-4 est clair mais il a déclenché de nombreuses batailles sur leur construction grammaticale. Enfin, dans le vers 7, il signale que *sitja... fyrir* signifie vraisemblablement 'être présent' et non pas 'se tenir en embuscade', avec la référence de celui qui a choisi cette interprétation. Vous voyez qu'il critique ainsi la traduction de Bellows.

[Dans la suite, je mettrai entre crochets un résumé ou mes propres commentaires, comme ici.]

Hávamál 2.

Traduction la plus proche possible du mot à mot

Bienvenue à ceux qui n'arrivent pas les mains vides !
 Un invité est entré,
 où va-il s'asseoir ?
 Il y a grande hâte,
 (pour) celui qui est près de l'âtre,
 A se tester soi-même.

Explication en prose

On souhaite bienvenue à nos invités (surtout s'ils arrivent avec des dons), mais où vont-ils s'asseoir ? [Voyez les commentaires d'Evans pour comprendre pourquoi je vous propose deux explications.]

[Explication 1 : Si être près de l'âtre est une place plutôt honteuse] S'ils ont été placés à la plus mauvaise place, il leur faudra très vite montrer qu'ils ne la méritent pas.

[Explication 2 : Si être près de l'âtre est une place d'honneur] S'ils choisissent de s'asseoir à la meilleure place, il leur faudra très vite montrer qu'ils la méritent.

Texte et traduction mot à mot en pseudo-français:

<i>Gefendr heilir!</i>	Aux donateurs, bonne santé ! (= bienvenue !)
<i>Gestr er inn kominn,</i>	Un invité est dedans venu,
<i>hvar skal sitja sjá?</i>	Où va-il asseoir soi ? (ici, <i>sjá</i> = <i>sá</i>)
<i>Mjök er bráðr</i>	Beaucoup est en hâte

*sá er á bröndum skal
síns of freista frama.*

qui est près des brandons sera
lui-même à tester 'en avant' (= complètement testé).

Traduction de Bellows (et Boyer)

2. Hail au donneur! | un invité est arrivé;
Où va s'asseoir l'étranger?
Rapide doit-il être celui qui, | par les épées va essayer
De faire la preuve de sa puissance.

Boyer (trois derniers vers): *Bien empressé / Celui qui, auprès du feu, / Veut éprouver son renom.*

Commentaires

Brandr signifie à la fois 'brandon, âtre' et 'lame d'une épée'. Son datif pluriel est **bröndum**. La traduction de Bellows n'est donc pas du tout absurde. Son défaut est de découper la strophe en deux parties non reliées, comme s'il était normal que le Hávamál soit formé en bric à brac. Par contre, le sens de 'lame d'épée' qui est quand même sous-jacent ajoute à la connotation combative de ces trois derniers vers.

Freista, accompagné de **sín**, signifie à la fois 'se tester' et 'tester sa vaillance' un peu comme le traduit Boyer. Cette traduction porte le sens que celui qui veut éprouver son renom auprès du feu est bien empressé (de le faire). Le mot à mot peut en effet porter ce sens, mais je trouve qu'il fait dire une banalité à Ódhinn, ce que j'essaie d'éviter pour des tas de raisons.

La discussion d'Evans nous montre que le fait d'être près de l'âtre n'est pas du tout ce que nous pouvons croire, signe d'honneur fait à quelqu'un qui peut se réchauffer à son aise.

Je vous propose donc deux autres sens qui peut être aussi celui du mot à mot : « Certes, bienvenue à celui qui arrive avec des dons, mais même lui, s'il est à la pire place (*ou* s'il choisit la meilleure place) devra prouver qu'il est bien le meilleur (*ou* qu'il n'est pas le pire) des hôtes de la maison. » Notez que la strophe retrouve alors une cohérence d'ensemble. Elle est aussi stimulante pour ce lui qui a été relégué au dernier rang (*ou* menaçante pour celui qui se pousse au premier rang) sans le mériter si bien que la lame d'épée n'est pas loin, en effet.

Le sens général de la strophe me paraît donc être le suivant.

Si un voyageur épuisé et transi de froid arrive, on le place près de l'âtre pour qu'il puisse se réchauffer. Mais il faut qu'il prouve très vite que ce sont des circonstances exceptionnelles qui l'ont réduit à cet état désespéré. Il faut qu'il justifie son 'renom'.

Si un voyageur arrive, fier d'avoir traversé les difficultés sans difficulté, et qu'il se place près du feu, il se comporte comme une personne sans honneur et on lui demandera des comptes pour cette attitude.

Notez que le sentiment de charité, si présent dans la moralité de nos jours, est complètement absent des deux interprétations que je vous propose.

Commentaires de Evans (résumé)

Vers 1 : est ce qu'on dit à un visiteur quand il entre.

Vers 6 : **síns um freista frama** signifie 'tenter sa chance', mais il est difficile de savoir le sens exact de **brandr**: épée, bûche en flamme et, au pluriel, 'le feu', proue levée d'un navire, ... morceau de

bois non allumé. [Suit une discussion très technique. Il donne plusieurs arguments qui suggèrent fortement qu'être près de l'âtre n'est pas du tout une place d'honneur. C'est pourquoi je vous propose deux interprétations en parallèle.] ... l'étranger prend modestement place près de la pile de bois de chauffage et attend impatiemment quelle réception il va recevoir. Il existe une coutume norvégienne qui va dans ce sens, certes elle n'est pas attestée chez les nordiques anciens. Si un hôte fait spécialement honneur à son invité, il lui dit: [citation en norvégien, signifiant « Non, tu ne dois pas t'asseoir près des brandons (*i bronndo*), assieds-toi dans la pièce.

**** Hávamál 3. ****

Traduction la plus proche possible du mot à mot

Il a besoin de feu
celui qui est entré dans la maison
et a les genoux glacés.
Viandes et vêtements
Sont un besoin pour l'humain,
celui qui a voyagé par-delà la montagne qu'il a gravie.

Texte et traduction mot à mot en pseudo-français :

<i>Elds er þörf</i>	Du feu est le besoin
<i>þeims inn er kominn</i>	à celui qui dedans est venu
<i>ok á kné kalinn.</i>	et aux genoux est glacé.
<i>Matar ok váða</i>	Viandes et vêtements
<i>er manni þörf,</i>	est à un humain le besoin
<i>þeim er hefr um fjall farit.</i>	à celui qui monte au-delà de la montagne a voyagé.

Traduction de Bellows

3. Il a besoin de feu | celui qui, les genoux gelés,
Est arrivé du froid du dehors;
Nourriture et vêtements | doit avoir le voyageur,
L'homme qui arrive des montagnes.

Commentaire sur le sens de la strophe

Dans la strophe 2, le voyageur est « près de brandons » et nous ne sommes pas sûrs de savoir si c'est une honte ou un honneur. La strophe 3 décrit le cas où placer le voyageur près de l'âtre est une simple marque d'hospitalité, sans connotation de qualité. Il faut donc accueillir le voyageur dans le besoin, mais n'oubliez pas la strophe 2 : *mjök er bráðr* (grande est la hâte) pour lui de justifier qu'il mérite tous les soins qu'on lui prodigue !

**** Hávamál 4. ****

Traduction la plus proche possible du mot à mot

Il est besoin d'eau
pour celui qui vient pour un repas,
d'une serviette et d'une excellente réception,
de bonnes manières
si lui-même obtient satisfaction
(de) mot [= paroles] et encore-silence.

Explication en prose

On doit accueillir de bonne façon un invité pour un repas, lui fournir eau et serviette (= boisson et couvert). On fera preuve de bonnes manières si l'invité peut 'rencontrer' des paroles aussi bien que du silence (selon ce qu'il désire).

Texte et traduction mot à mot en pseudo-français:

*Vatns er þörf
þeim er til verðar kemr,
þerru ok þjóðlaðar,
góðs of æðis
ef sér geta mætti
orðs ok endrþögu.*

D'eau est le besoin
à celui qui pour un repas vient,
une serviette et la meilleure des réceptions,
de bonnes manières
(et) si à lui-même (à) obtenir qu'il rencontre
(de) mot et (de) encore-silence.

Traduction de Bellows (et Boyer)

4. Eau et serviettes | et discours de bienvenue
Devrait trouver celui qui arrive au festin;
S'il veut acquérir du renom, | et être encore bienvenu,
Sagement et bien doit-il agir.

Boyer (trois derniers vers): *D'affabilité, / S'il peut en disposer, / Et qu'on se taise quand il parle.*

Commentaires

Mætti est le subjonctif du verbe *mæta* qui signifie 'rencontrer', ici donc : 'qu'il rencontre'. Quand on rencontre quelqu'un ou quelque chose, ce qui est rencontré est au datif ce qui dit sans ambiguïté qu'il 'rencontre lui-même'.

Le Vieux Norrois dit *sér geta mætti* (= soi-même obtenir qu'il rencontre) pour 'il obtient de rencontrer pour lui-même'.

Endrþögu est le génitif de *endr-þaga* = encore-silence, habituellement interprété comme 'silence en retour'.

Quand on reçoit un invité (et non pas quelqu'un que l'on sauve, comme dans la strophe 3), on doit le traiter au mieux sans qu'il ait besoin de se justifier d'aucune manière.

Notez que Bellows et Boyer s'opposent dans leur traduction des trois derniers vers. Bellows sous-entend que c'est à l'invité de se monter affable alors que Boyer dit que c'est à

son hôte de se conduire avec politesse. Vous voyez aussi que ma traduction va dans le même sens que celle de Boyer.

Commentaires d'Evans (résumé)

Vers 3 : *þjóðlaðar* 'invitation amicale'; pour ce sens de *þjóð*- cf. *þjóðrengr*, *þjóðmenni* etc., *þýðr* 'gentil, plein d'affection', gothique *þiuþ* : *τό αγαθόν*. [sens de l'expression grecque : 'le bien, le pur, le bon,' selon le contexte.]

Vers 4 : *góðs æðis* est pris le plus simplement possible comme 'de bonne disposition, amitié' ...

Vers 6 : *endrhögu* – seule l'interprétation 'silence en retour' produit un sens raisonnable; *þaga* n'est trouvé nulle part ailleurs mais il est formé régulièrement sur on *þegja* 'être silencieux' comme *saga* : *segja*. Le sens est que l'invité a besoin de conversation (*orðs*) de la part de son hôte, et ensuite du silence de l'hôte quand il parle. [un autre sens, lié à *þega*, 'acceptation' est discuté et rejeté.]

** Hávamál 5. **

Sur le vocabulaire de l'intelligence dans le Hávamál

1. *vít*

vita = être conscient, savoir, voir, essayer, signifier; *vita á* = prévoir.

veit = il est conscient etc.

vitandi = 'en étant conscient, connaissant etc', personne consciente de...

vitand ou *vitend* = intelligence, conscience,

vit = conscience, intelligence, connaissance, compréhension, aussi: 'endroit où l'on range quelque chose, une boîte' et par extension, la boîte' à souffle et vie = bouche et narines.

vittr = sage (adjectif)

vita = être conscient, savoir, « to wit? », voir, essayer, trouver, prévoir, signifier, avoir une façon de se comporter.

vita á = prévoir l'avenir.

viti = un signal pour avertir un voyageur ou ses alliés; un 'capable de'; un point dans le temps.

vitka = ensorceler.

vitkask = (réflexif) retrouver ses sens.

vitki = un 'homme-sage', un sorcier. (→ witch?)

vitni = un témoin

vitni-fastr = témoin-rapide = ce qui peut être prouvé.

2. *snotr*

snotr = sage (adjectif)

snotra = rendre sage

3. *fróðr*

horskr = sage (adjectif), a aussi le sens de 'sage' = 'non turbulent' (p. ex. une jeune fille sage)

fróðligr = intelligent

fróðr adj. = connaissant, instruit,

fróðastr (nom) = sorcier

sögufróðr = connaisseur en vieilles légendes, conteur

4. *geð*

geð = esprit, humeur, caractère

geðillr = mauvais caractère mais *geðfastr*: ferme d'esprit

5. *sviðr* et *horskr*

ósviðr = *ósvinnr* = non-rapide, non-sage

horskr = sage (adjectif), a aussi le sens de 'sage' = 'non turbulent' (p. ex. une jeune fille sage)

Traduction la plus proche possible du mot à mot

Il a besoin d'intelligence
celui qui voyage au loin ;
il est toujours doux d'être chez soi ;
(les sages) se feront des clins d'œil (pour se moquer de)
de l'ignorant
qui s'assied parmi les sages.

Texte et traduction mot à mot en pseudo-français :

<i>Vits er þörf</i>	D'esprit/intelligence est le besoin
<i>þeim er víða ratar;</i>	à celui qui au loin voyage;
<i>dælt er heima hvat;</i>	'doux être' à la maison de toute façon;
<i>at augabragði verðr</i>	au clin d'œil (des autres) sera [les autres se feront des clins d'œil]
<i>sá er ekki kann</i>	celui qui ne sait pas [le non-connaissant, l'ignorant]
<i>ok með snotrum sitr.</i>	et avec les sages s'assied.

Traduction de Bellows

5. De l'esprit il doit avoir | qui voyage au loin,
Mais tout est facile à la maison ;
Au sans-esprit | le sage clignera de l'œil
Quand il s'assied parmi de tels hommes.

Je ne trouve pas la traduction de Bellows réellement claire ... je ne vous la donne que par souci de complétude.

Boyer traduit *ekki kann* par 'le bon à rien' ce qui, à mon sens, exagère le sens original de 'non-connaissant'.

Commentaires

Du voyageur, on glisse à l'intelligence du voyageur, et nous voilà dans un sujet majeur du Hávamál: avoir ou non du *vit* (bon sens) et être ou non *snotr* ou *vitr* (sage). C'est pourquoi nous rencontrons maintenant deux mots utilisés très souvent dans le poème, les mots *vit* et *vitr* sont utilisés 21 fois dans l'ensemble du poème,

Le substantif *vit* signifie conscience, sens, intelligence, connaissance, compréhension c'est-à-dire qu'il recouvre un peu toutes les manifestations de l'esprit, c'est pourquoi on le traduit trop souvent par 'sagesse' (exprimée par les adjectifs *snotr* et *vitr*, voir plus haut). Dans la strophe 6, nous rencontrerons la forme *mannsvit*, la compréhension humaine (le bon sens), qu'on peut opposer à *bókvit*, la compréhension livresque.

Dans les premières (1 à 95) strophes du Hávamál, le mot *snotr* est rencontré 17 fois (et 2 fois dans les strophes 96-164) soit sous sa forme directe *snotr* = sage, soit sous sa forme négative *ósnotr* = non-sage (que je laisserai sous sa forme ‘non-sage’) ou sa forme semi-négative *méðalsnotr* = ‘moyennement sage’.

Dans cette strophe, les ‘clins d’œil’ que se font les sages sont une façon relativement discrète pour eux de se communiquer leur amusement face à la naïveté de l’ignorance.

Remarquez aussi que le troisième vers sous-entend que l’ignorant peut trouver le bonheur en restant chez lui sans aller se frotter aux sages qui vont se moquer de lui. Je souligne ce trait parce que nous verrons plus loin que le Hávamál ne porte pratiquement jamais de jugement qui soit une condamnation, il est seulement souvent un peu méprisant pour les ‘non-sages’. C’est plutôt l’isolement qui est vu comme une incapacité à survivre, qu’il soit involontaire (comme dans 47-50) ou qu’il soit volontaire comme dans 5.

****Hávamál 6. ****

Commentaires préalables sur cette strophe:

Voici la première des strophes dont la traduction n’est pas aussi évidente qu’on puisse le croire. En particulier, les trois derniers vers ne sont pas dans toutes les versions (p. ex. absents de l’édition de Rask, 1818, et introduits dans l’édition de Bugge, 1863). De plus, certaines versions ne donnent pas le *því at* du début de ces vers – il me semble donc possible que ce *því at* soit un ajout pour ‘faire sens’ en intégrant ces trois derniers vers à la strophe. Les anciens manuscrits portent souvent des ajouts qu’on appelle une glose, faite par un copiste lettré qui cherche à expliquer le sens caché des vers qu’il vient de transcrire. Il est alors normal que leur sens paraisse étrange à une personne qui tient à ne pas voir de sens caché, comme le font l’immense majorité des traducteurs ‘sérieux’. Je pense que ces trois derniers vers sont en effet une sorte de glose.

Traduction la plus proche possible du mot à mot

De sa prudence (*ou* En pensant à son entourage),
l’humain ne devrait pas se vanter,
(mais) plutôt (garder) un esprit attentif,
quand le sage et silencieux
s’approche des cours des maisons,
rarement une punition sera (infligée) au prudent.
(C’est parce que) au non-changeant ami
l’humain apporte toujours
quand il (a) beaucoup de bon sens.

Explication en prose

[Avec le sens « de sa prudence » du premier vers et le sens ‘procurer à un autre’ de *fá* ou ‘apporter’ de *færa*]

L’humain ne devrait pas se vanter de sa prudence. Il doit plutôt garder un esprit attentif et rester à l’écoute quand une personne ‘sage et silencieuse’ lui rend visite, (car) il arrive rarement malheur aux personnes prudentes (qui vous donnent de sages avis de prudence).

En effet, l'humain de bon sens apporte toujours beaucoup à son ami fidèle.

[Avec le sens « en pensant à son entourage » du premier vers et le sens 'obtenir pour soi' de *fá*]

L'humain ne devrait pas se vanter de son entourage car cela est imprudent. Il devrait plutôt, quand cet entourage est rejoint par un 'sage et silencieux', être attentif à l'exemple de la prudence de ce sage.

En effet, quand il a beaucoup de bon sens, l'humain se procure toujours un ami fidèle.

Ainsi, en combinant les deux phrases à double sens, cette strophe peut être lue comme:

Il ne faut se vanter ni de sa sagesse ni de ses alliés.

Il faut écouter le sage qui est votre allié car il sait comment éviter le malheur.

Le sage 'apporte beaucoup' à son ami fidèle mais il sait aussi juger de qui est son ami fidèle.

Texte et traduction mot à mot en pseudo-français:

<i>At hyggjandi sinni</i>	De prudence sienne (ou En pensant à sa compagnie)
<i>skyli-t maðr hræsinn vera,</i>	ne devrait pas l'humain vantard être,
<i>heldur gætinn at geði,</i>	plutôt attentif en esprit,
<i>þá er horskur ok þögull</i>	quand le sage et silencieux
<i>kemr heimisgarða til,</i>	vient 'cours de la maison' jusqu'aux, [(il) vient jusqu'aux cours de la
	maison = (il) s'approche de l'habitation]
<i>sjaldan verður víti vörum.</i>	rarement devient (=arrive) amende (=punition) au prudent.
[trois vers discutés :]	
<i>[(því at) óbrigðra vîn</i>	[(parce que) au non-changeant (=fidèle) ami
<i>fær maðr aldregi</i>	apporte (ou obtient) l'humain toujours (OU jamais !)
<i>en mannvit mikit.]</i>	quand (il a) humain-bon-sens beaucoup]

Traduction de Bellows (et Boyer)

6. Un homme ne devrait pas se vanter | de l'acuité de son esprit,

Mais le garder dans sa poitrine;

Au sage silencieux | il arrive rarement du mal

Quand il est invité dans une maison;

(La traduction de Bellows des trois derniers vers est incompréhensible, voici celle de Boyer) :

Car on ne trouve jamais / Ami plus constant / Qu'une grande intelligence.

Commentaires sur le vocabulaire

Vers 1.

sinni est le datif féminin singulier du pronom réflexif *sinn*.

hyggjandi peut être un mot féminin (contrairement à l'usage moderne) qui signifie 'prudence, sagesse' et qui alors ne se décline pas. Son datif peut donc parfaitement être aussi *hyggjandi*.

Ceci explique la traduction habituelle du premier vers.

Mais *hyggjandi* peut aussi être un participe présent et il signifie alors ‘en pensant, en croyant’ et *sinni* peut être un nom neutre dont le datif singulier fait aussi *sinni*, signifiant ‘compagnon, compagnie’. Il n’y a pas de raison grammaticale de refuser le sens ‘en pensant à la compagnie’. Cela sonne un peu étrange mais constitue un jeu de mot qui permet de comprendre la glose ambiguë des 3 derniers vers.

Vers 5.

Le mot *heimisgarðr* désigne le *garðr* (cour ou jardin) de la *heimr* (maison). Le ‘sage’ s’approche de l’habitation de son ami.

Vers 7 et 8

Deux verbes semblables peuvent donner *fær* à la troisième personne du singulier de l’indicatif. Ce sont les verbes *fá* (= ‘obtenir, procurer’) ou *færa* (= ‘apporter’).

En remettant les mots Vieux Norrois dans l’ordre que nous aurions en Français, on lit : « *maðr fær vin óbrigðra* » (l’humain procure-à/obtient-de l’ami non-changeant). En effet, le sujet du verbe *fá* ou *færa* (= ‘obtenir, procurer’) est évidemment *maðr* (l’humain) et son complément d’objet indirect (un datif) est *vin* (*vinr* = ‘ami’ est irrégulier et fait *vin* au datif et à l’accusatif singulier). Il est de même de la forme *óbrigðra* de l’adjectif *ó-brigðr* (non-changeant). Ceci explique ma double interprétation de la traduction mot à mot.

Nous retrouverons l’adjectif *brigðr* dans la strophe 84, où Óðhinn dit que les femmes sont naturellement *brigðr*, et dans la strophe 91 où Óðhinn dit que les hommes sont *brigðr* avec les femmes. Dans ces deux derniers cas, je vais préférer garder le sens normal de *brigðr*, ‘cassant, protestataire’. Sous la forme négative, cela donnerait, dans la strophe 6, ‘non-cassant = agréable à fréquenter’, ou ‘non-contestataire = qui acquiesce facilement’. Ceci ne serait pas absurde mais donnerait un sens trivial à cette strophe.

Commentaires d’Evans (résumé)

6

1-2 *hræsinn at hyggjandi sinni* est habituellement rendu par ‘vantard de son intelligence’, mais la préposition *at* semble étrange; on attendrait plutôt *af*, qu’on trouve dans des vers virtuellement identiques du in Hugsvinnsþátta (Skj. II 197): *Af hyggjandi sinni skyldit maðr hræsinn vera*. FJ rend *at* par ‘relativement à’. ... *hyggjandi* signifie normalement ‘intellect, sagesse’ mais on le rencontre aussi avec le sens de *ánima* ‘âme’. ... le mieux est sans doute d’émender à *af*.

6 Le sens usuel de *víti* ... est ‘punition, pénalité, amende’. Mais le sens ‘mal, malchance’ semble présent dans Reginsmál I (*kannat sér við víti varask*) ... Ceci donne un sens valide à ce vers (‘malchance arrive rarement à qui est attentif’) ... il est aussi possible que *víti* ‘pénalité’ dénote le délit lui-même ... ce sens est encore vivant en Islandais moderne. Ainsi : ‘celui qui est sur ses gardes rarement commet une erreur qui soit un délit’. Ce vers est maintenant proverbial ...

7-9 sont entre parenthèses chez de nombreux éditeurs; leur sens est inapproprié, car ils n’expliquent rien de ce qui précède.

**** Hávamál 7. ****

Traduction la plus proche possible du mot à mot

Celui qui est un invité précautionneux
qui est invité à prendre un repas
reste silencieux et écoute attentivement,
il prête attention avec ses oreilles
mais il voit avec ses yeux
ainsi le connaissant devine les secrets.

Explication en prose

Celui qui est invité à un repas ou à une fête et qui sait être attentif à ce qui l'entoure ne se répand pas en discours. Il écoute les autres avec ' finesse ', avec acuité, son ouïe saisit tout ce qui se dit autour de lui, mais avec ses yeux il a une vision de ce qui est et sera ; ainsi celui qui a connaissance des sciences et de la magie devine les secrets de chacun.

Texte et traduction mot à mot en pseudo-français :

<i>Inn vari gestr</i>	Lui, le précautionneux invité
<i>er til verðar kemr</i>	qui pour un repas vient
<i>þunnu hljóði þegir,</i>	en une fine écoute garde le silence
<i>eyrum hlýðir,</i>	avec les oreilles il prête attention
<i>en augum skoðar;</i>	mais avec les yeux il voit ;
<i>svá nýsisk fróðra hvern fyrir.</i>	ainsi furète l'instruit qui 'en avant'.

Traduction de Bellows

7. L'invité connaissant | qui se rend à un festin,
reste assis une silencieuse attention;
Avec ses oreilles il écoute, | avec ses yeux il observe,
ainsi les sages sont précautionneux.

Commentaires sur le vocabulaire

Le sens normal du verbe *skoða* est simplement de 'voir avec ses yeux' mais le substantif associé, *skoðan*, est 'une vision' comme celle d'un visionnaire.

Le verbe *hlýða* signifie 'écouter' et il est utilisé aussi dans un sens religieux. Par exemple, dans le contexte chrétien, *hlýða messu* = écouter (assister à) une messe.

Le mot *fyrir* signifie 'devant, en avant'. Mais associé à certains verbes, il ajoute un sens de prévision. Par exemple, *sjá fyrir* = voir en avant = prophétiser. C'est pourquoi je traduis *nýsisk fyrir* = fureter 'en avant' par 'découvrir des secrets'.

Le mot *fróðr* signifie 'l'instruit, le connaissant' et recouvre toutes les sortes de connaissance. Il couvre donc les sens de 'bien informé', 'ayant connaissance des lois de la nature et de la société' etc. et, dans le contexte de la société germanique ancienne, le sens de 'celui qui connaît les mythes anciens et la magie'. Par exemple, pour dire que les lapons sont

de grands sorciers, on dit qu'ils sont '*fróðastir*'. Pour parler de celui qui connaît les sagas, on dit qu'il est *sögu-fróðr*.

Tous ces mots sont habituellement traduits dans leur acception profane, comme si le Hávamál parlait d'un 'instruit' au sens actuel du mot, ce qui est un anachronisme.

Commentaires sur le sens général de la strophe

Le premier vers dit que l'invité est précautionneux, c'est à dire attentif à ce qui l'entoure. Le dernier le qualifie d'instruit. Il faut comprendre que cet invité est attentif et instruit.

Dans ses traductions standards, cette strophe semble nous apprendre qu'il faut écouter avec ses oreilles et voir avec ses yeux, ce qui ne mérite certainement pas d'avoir été conservé précieusement pendant des siècles. Il est donc nécessaire de redonner aux mots le sens qu'ils portaient à l'époque où le poème a été composé, c'est ce que j'ai essayé de faire au mieux dans l'explication en prose ci-dessus. Cependant, je sens que cela n'est pas encore suffisant.

Cette strophe nous donne une première description de ce qu'est un magicien.

Tout d'abord, il est instruit de tout, y compris des mythes de sa civilisation, des connaissances scientifiques de son époque et de ce que nous appelons la magie, c'est-à-dire au moins des conséquences lointaines et incertaines de nos actions.

Ensuite, il est silencieux. Cela veut évidemment dire qu'il se tait et écoute ce que disent les autres. Mais cela veut aussi dire aussi qu'il sait faire le silence en lui-même pour être capable de ressentir l'ambiance autour de lui.

Il écoute évidemment les sons autour de lui, mais aussi il sait écouter au-delà du bruit qu'ils font, les résonances subtiles que chacun de ces sons porte en lui.

Il voit évidemment les êtres et les choses qui l'entourent, mais il sait également voir au-delà des apparences.

Il observe et analyse, il furète comme dit le dernier vers, et ainsi il perce les petits secrets des autres, mais il découvre également la nature secrète de ses interlocuteurs.

Cette simple strophe, une fois remise dans son contexte, nous montre qu'il est bon d'essayer de se comporter en magicien mais, même sans chercher à faire des miracles, qu'il est incroyablement prétentieux de prétendre en être un.

**** Hávamál 8. ****

Traduction la plus proche possible du mot à mot

Celui-ci est heureux
qui obtient (pour lui)
louange (*ou* permission) et bâton (*ou* runes gravées) de soulagement;
C'est étranger (*ou* malfaisant) ce que,
il l'humain possèdera
dans les poitrines des autres.

Explication en prose

Il est heureux, celui qui obtient la permission de (*ou* félicité parce qu'il est capable de) soulager les autres (*sans doute* : à l'aide des runes) ; ce que l'on peut acquérir dans le cœur des autres est au mieux étranger, au pire malfaisant.

Texte et traduction mot à mot en pseudo-français :

<i>Hinn er sæll</i>	Celui-ci est heureux (<i>et</i> 'béné')
<i>er sér of getr</i>	qui pour lui obtient
<i>lof ok líknstafi;</i>	louange (<i>et</i> permission) et <i>líkn-stafi</i> ;
<i>ódælla er við þat,</i>	non-familier est ce que
<i>er maðr eiga skal</i>	qui l'humain posséder va
<i>annars brjóstum í.</i>	de l'autre les poitrines dans [dans les poitrines de l'autre]

Traduction de Bellows

8. Heureux celui-là | qui gagne pour lui
Faveur et belles louanges;
De loin moins sûre | est la sagesse trouvée
Qui est cachée dans le cœur d'un autre.

Boyer : Heureux celui-là / Qui s'acquiert / Louanges et bonne réputation.
Plus suspect est / De tirer son inspiration / Du sein d'autrui.

Commentaires sur le vocabulaire

Sæll est encore aujourd'hui une formule de bienvenue pour dire quelque chose comme Salut ! Cet adjectif signifie 'heureux, béni'.

Le mot *lof* (bien qu'il fasse penser au mot anglais *love*) a deux sens principaux 1. 'louange', 2. 'permission'.

Líknstafi se lit *líkn-stafi* où *líkn* = 'remède, soulagement, pardon'. *Stafi* a deux sens principaux 1. 'un bâton ou une planche, 2. 'lettres écrites, lettres magiques gravées, runes gravées'. Le mot composé *líknstafi* n'est pas signalé par Cleasby-Vigfusson, Bellows le traduit par 'belles louanges', Boyer par 'bonne réputation', Evans par 'estime'. Je suppose que tous ces traducteurs ont compris un sens métaphorique de 'bâton pour soulager'. Ce sens est évidemment possible mais, en restant plus près du sens habituel de ces mots, *líkn-stafi* peut aussi bien avoir le sens de 'runes pour remèdes ou de soulagement'. Dans ce cas, le sens de *lof* peut aussi être celui 'permission' que de 'louange' : l'humain cité dans cette strophe peut être louangé pour sa connaissance des 'runes remèdes' ou bien il a acquis la 'permission' de les utiliser.

L'adjectif *dæll* signifie 'gentil, familier, à l'aise' et donc sa négation, *ódæll* signifie 'méchant, étranger, mal à l'aise'. En conjonction avec la préposition *við*, il prendra plutôt de sens de 'inconnu, imprévisible'.

Le verbe *eiga* signifie 'posséder, avoir un devoir envers, être tenant de (= garder), être responsable de'. Il ne signifie certainement pas 'tirer son inspiration de' (Boyer) ou 'mettre à jour' (Bellows).

Commentaires sur le sens de la strophe

Relisez attentivement les deux traductions de Bellows et Boyer. Vous allez remarquer qu'il n'y a aucun lien logique entre les trois premiers vers et les trois deniers. Ou bien le scalde qui a écrit cela est un nul, ou bien il faut trouver un lien. Les traducteurs qui refusent totalement l'idée que la strophe puisse parler des runes ont visiblement été incapables de créer ce lien. Le Hávamál, comme son nom l'indique, est « La Parole du Haut, Óðhinn », et il est tout à fait normal que le Dieu magicien parle de magie, même si c'est par allusion. Dans la strophe précédente, ces allusions étaient cachées dans des paroles semblant un peu bêtes, dans cette strophe, elle est révélée par des contre-sens qui apparaissent si la magie est absente. En effet, les deux mots *líknstafir* et *eiga* semblent saugrenus comme si le scalde n'avait pas bien su ce qu'il disait si bien que les traducteurs doivent faire preuve de trésors d'ingéniosité pour donner quand même un sens prosaïque à la strophe.

L'humain dont on parle est 'heureux' et, dans ce cas, le sens 'béné' (il est béni des Dieux) n'est pas absurde parce qu'il a connaissance des runes et qu'il a la permission de les utiliser. Il est un magicien et il est 'donc' habitué à soigner ses patients en sortant de son corps pour aller 'voir avec ses yeux de l'âme' comment il peut le soigner. Ce qu'il rencontre dans la poitrine du patient n'est généralement pas sympathique (je parle ici un peu de mon expérience personnelle) et c'est pourquoi le sens 'non-familier' me paraît bien faible, et le sens 'malfaisant' me paraît plus probable. Mais c'est bien ce qui explique qu'il soit 'heureux' d'avoir la permission d'utiliser les runes parce que, avec cette permission, vient la faculté de se protéger des choses malfaisantes qu'on trouve *annars brjóstum í*.

Vous voyez ainsi que, à l'opposé de ce qu'Evans affirme (voir ci-dessous), les deux moitiés sont parfaitement adaptées l'une à l'autre quand leur sens magique est pris en considération.

Commentaires d'Evans

8

Les deux moitiés ne s'adaptent pas bien ensemble, car ... 'éloge' et 'faveur, jugements amicaux' - comme *lof* et *líknstafi* sont traduits d'habitude - sont précisément des choses qu'on a *annars brjóstum í* [dans sa poitrine]. ... et donc le sens de 'amour, affection, estime' est mieux adapté ici que 'éloge' pour *lof*. ... *líknstafir* peut aussi être compris comme 'mots (magiquement) calculés pour gagner l'aide d'une autre personne', un sens qui ne se justifie que dans une seule autre occurrence, Sigrdr. 5: *fullr er hann ljóða ok líknstafa, góðra galdra ok gamanrúna*. D'autres éditeurs prennent *líknstafir* comme = *líkn*, avec *-stafir* comme une simple finale dérivative (ainsi SG, comparant *bölstafir* = *böl*, *flærðarstafir* = *flærð* Sigrdr. 30 et 32). [Là, on atteint le summum de la suppression du sens magique ! Le mot portant la magie devient une 'finale dérivative']

**** Hávamál 9. ****

Traduction la plus proche possible du mot à mot

Rappel : **Hávamál** 8. En **gras**, ce qui est très semblable, en *italique* ce qui diffère ou s'oppose.

Celui-ci est heureux
qui lui-même possède
louange et sagesse, tant qu'il vit

car une mauvaise façon de vivre
souvent l'humain « s'élève » à accepter

hors des poitrines des autres.

Celui-ci est heureux
qui obtient

louange et bâton gravé de runes de soulagement;

C'est **malfaisant** ce que,

il l'humain possèdera

dans les poitrines des autres.

Rappel : [b]Hávamál[/b] [i]8[/i]. En [b]gras[/b], ce qui est très semblable, en [i>italique[/i] ce qui diffère ou s'oppose.

Celui-ci est heureux
qui lui-même possède
louange et sagesse, tant qu'il vit

car une mauvaise façon de vivre
souvent l'humain « s'élève » à accepter

hors des poitrines des autres.

[b]Celui-ci est heureux[/b]

[b]qui obtient [/b]

[b]louange et[/b] [i>bâton gravé de runes de soulagement; [/i]

C'est [b>malfaisant[/b] ce que,

[b]il l'humain possèdera[/b]

[i>dans[/i] [b]les poitrines des autres. [/b]

Explication en prose

Il est heureux, celui qui toute sa vie possède louange (*ou* permission), (parce qu'il est) un sage ; ce que l'on peut accepter venant du cœur des autres est au mieux un mauvais conseil, au pire une mauvaise façon de vivre.

Texte et traduction mot à mot en pseudo-français :

<i>Sá er sæll</i>	Celui-ci est heureux
<i>er sjálfir of á</i>	qui lui-même (<i>ou</i> elle-même) possède
<i>lof ok vit, meðan lifir;</i>	louange (<i>et</i> permission) et sagesse, pendant-le-temps qu'il vit;
<i>því at ill ráð</i>	car au mauvais conseil [<i>ou</i> façon de vivre]
<i>hefr maðr oft þegit</i>	s'élève à l'humain souvent accepté [souvent l'humain s'élève à (l'état d'être) accepté]
<i>annars brjóstum ór.</i>	de l'autre hors des poitrines.

Traduction de Bellows

9. Heureux l'homme | qui, tant qu'il vit, a
Sagesse et louanges aussi,
Car de mauvais conseils | souvent un homme

En reçoit, venant du cœur d'un autre.

Commentaires sur le vocabulaire

Avec la strophe 8, nous avons déjà rappelé que le mot *lof* a deux sens principaux : 'louange' et 'permission'. Le lecteur qui connaît sa langue ne peut pas manquer de voir les deux sens l'un à côté de l'autre et la poésie scaldique montre bien que les gens de l'époque étaient parfaitement conscients de ces doubles sens.

Le nom *vit* signifie 'conscience, connaissance, compréhension' et aussi, dans certains contextes 'l'endroit où quelque chose est conservé, une cassette'. Le verbe associé, exprime toutes les 'actions' de la conscience : être conscient, comprendre, savoir, signifier et, suivi de *á* (*vita á*), prévoir (par exemple, le temps qu'il va faire).

Ceux qui veulent devenir des 'érules' pourraient aussi bien dire qu'ils désirent devenir des *vitki*, un mot sans doute à l'origine de l'Anglais *witch*, et qui signifie donc 'homme de conscience et de connaissance' mais qui n'est utilisé que pour désigner un sorcier.

Le nom *ráð* signifie dans un sens abstrait 'conseil, bon conseil, planification, prévision, consentement', et dans un sens concret, 'conduite des affaires (*management*), conditions de vie, mariage'. Vous voyez que ce conseil peut être *illr* ou *íllr* (mauvais) comme ici, mais il peut être aussi *góðr* (bon). Les traducteurs classiques tiennent au sens 'conseil' mais c'est comme pour *lof*, les deux acceptations cohabitent et j'ai essayé de vous le faire sentir dans l'«explication en prose».

Le verbe *hefja* (ici sous la forme *hefr*, il lève) signifie 'lever (un poids, les mains, la tête, les yeux, etc.)' et, au figuré, 'exalter'. Donc l'humain 's'élève' ou 's'exalte' à accepter le mal qui lui vient des 'poitrines des autres'. Pour moi, il y a là une litote inversée, où on dit le bien pour signifier le mal, c'est-à-dire qu'il faut lire 's'abaisse à' ou bien 'subit'.

Le verbe *þiggja* (ici sous la forme de participe passé neutre *þegit*) signifie 'recevoir, accepter, obtenir, recevoir l'hospitalité'. Les formes irrégulières de verbes peuvent le faire confondre avec un autre verbe. Dans la strophe 7, nous avons vu la forme *þegir*, venant du verbe *þegja*, et qui signifie 'il garde le silence'.

Commentaires sur le sens général de la strophe

La compréhension classique de cette strophe dit que celui qui possède sa satisfaction et sa sagesse de par lui-même est heureux, parce que les autres peuvent vous donner de mauvais conseils. Cette interprétation basique n'est pas fausse mais insatisfaisante. En particulier, l'adjectif pronominal *sjálf* (ici au nominatif) signifie 'soi-même' et non pas 'par soi-même' comme cette interprétation le suppose.

Il faut plutôt voir un avertissement : « Tu peux avoir l'estime de chacun et la sagesse mais ceci n'est pas aisé à conserver car sous l'action ('sortant des poitrines') des autres la sérénité nécessaire à cet état va s'effriter ». Estime et sagesse sont donc des propriétés que l'on risque de perdre du fait des autres.

Cet avertissement est souligné par la strophe 8 qui donne plus un conseil qu'une mise en garde. La strophe 8, selon mon interprétation, dit plutôt : « Si tu as la permission d'utiliser les

runes, prends garde à ce que tu trouveras dans les autres (‘dans les poitrines’) quand tu acceptes de les soulager. » Le métier de guérisseur par magie est dangereux et il faut absolument être attentif à ce qu’on trouve (leurs maladies) en eux, le danger vient de son propre manque de prudence. Inversement, la capacité non magique de sagesse apporte l’estime des autres mais elle est constamment en danger du fait de l’agressivité d’autrui.

**** Hávamál 10. ****

Traduction la plus proche possible du mot à mot

Un fardeau meilleur,
L’humain ne peut porter un chemin rocheux
que celui de beaucoup de bon sens ;
Comme meilleure richesse
on le (bon sens) pense (quand on se trouve) dans un endroit inconnu ;
ainsi (en) est-il de la misère.

Explication en prose

Notre vie se déroule comme une longue et dure marche faite sur un terrain difficile. Plutôt que de vous encombrer de maints fardeaux inutiles, emportez avec vous (= donnez le plus d’importance à), sans lésiner sur la difficulté que cela représente, votre bon sens naturel. C’est ce qui vous sera le plus utile quand vous rencontrerez des problèmes inattendus. Le problème le plus inattendu de tous, c’est celui de tomber dans la ‘misère’ matérielle et morale, c’est-à-dire de se heurter à de graves difficultés nouvelles.

Texte et traduction mot à mot en pseudo-français :

10.

<i>Byrði betri</i>	Un fardeau meilleur
<i>berr-at maðr brautu at</i>	ne porte l’humain sur un chemin rocheux (escarpé)
<i>en sé mannvit mikit;</i>	mais soit beaucoup de bon sens; [inné – par opposition au bon sens
livresque]	
<i>auði betra</i>	pour richesse meilleure
<i>þykkir þat í ókunnnum stað;</i>	on pense cela dans une inconnue place;
<i>slikt er válaðs vera.</i>	ainsi qui de la misère être.

Traduction de Bellows

10. Un meilleur fardeau | aucun homme ne peut porter
Pour voyager au loin que la sagesse ;
Ceci est meilleur que la richesse | sur des voies inconnues,
Et dans le malheur cela donne un refuge.

Commentaires sur le vocabulaire

Le sens propre de *braut* est ‘un chemin qui passe sur des rochers’. Ceux qui se sont baladés en montagne connaissent bien ces endroits où le chemin disparaît pour être remplacé par des rochers plus ou moins plats, en général dominants et dominés par une falaise. Par temps de brouillard c’est évidemment très dangereux et c’est en effet un « *ókunnr staðr* », un endroit inconnu.

Le mot composé *mannvit* est parfois opposé au mot *bókvit* qui signifie ‘érudition’.

Quant au dernier vers, « celui qui est de la misère » est en général compris comme ‘personne dépourvu de richesses matérielles’ alors que c’est clairement une allusion aux « richesses » dont parle le 4^{ème} vers, celles dont la plus grande est le bon sens : en somme, le dernier vers signifie : « ainsi en va-t-il de celui qui est en grande difficulté qu’il n’a jamais connue auparavant. » Une autre interprétation peut aussi exister : *vera* peut aussi signifier ‘abri’. *válaðs vera* serait alors ‘le refuge de la misère’ ce qui n’a pas grand sens ici.

Commentaires sur le sens général de la strophe

Et justement, le sens de la strophe est bien que, pour se sortir de graves problèmes, on a plus besoin de ‘bon sens maternel’ que de richesses matérielles. De plus, le ‘bon sens acquis’ ne nous tirera pas des difficultés inattendues que nous rencontrons.

Notez aussi que le poète parle des richesses matérielles aussi bien que de l’intelligence naturelle comme d’un fardeau à porter au long de notre vie !

Ceux qui ont fait du chamanisme avec moi savent que nous chantons un chant à partir de paroles sibériennes qui dit : « la vie, les humains la portent et la supportent ». Il y a ici une concordance avec le point de vue sibérien d’une vie lourde à porter qui est un thème récurrent des religions nées sous des climats peu cléments. Ceux-ci savent aussi que je m’oppose fermement à la façon de parler de Mircea Eliade quand il parle du chamanisme comme d’une « technique de l’extase ». J’en parle plutôt du « voyage chamanique » comme d’un ‘chemin escarpé’. Comme le dit cette strophe, si on la comprend comme une description de certaines attitudes chamaniques, le voyage chamanique suit un chemin qui vous conduit systématiquement vers des visions chaotiques, totalement imprévues, et l’apprenti chaman a besoin de tout son « bon sens inné » pour savoir comment réagir à ces visions. Il ne doit ni les polir par son imagination, ni les obtenir quand il est ‘hors de lui-même’ après avoir pris des drogues.

Commentaires d’Evans

10-11

[Evans tient absolument à comprendre comme ‘tout au bout’ le *at* de *brautu at*, au lieu du sens habituel de ‘sur’ que je trouve sans problème. Le bon sens est aussi utile ‘sur’ le chemin escarpé que ‘tout au bout’ de ce chemin.]

Commentaire sur 10-11

Nous allons voir que 11-14 participent à un petit ‘cycle de la bière’ au sein du Hávamál. Mais 1à et 11 sont aussi étroitement liés puisque leurs trois premiers vers sont identiques. Par ce procédé, le poète a créé une continuité formelle dans le poème alors que le thème de 10 est relatif à la magie, 11 commence à parler de la créativité. Mais, pour les deux, le bon sens est « le meilleur des fardeaux ».

Introduction à 11-14

Il faut se rappeler que les indo-européens ont un cycle de « l'ambrosie d'immortalité » que Dumézil a décrit dans son *Le Festin d'immortalité* (1924). Bien qu'il ait renié cet ouvrage de jeunesse, les textes qu'il cite restent et l'idée qu'il développe garde de l'intérêt, ce sont les détails de son argumentation qui sont quelques fois vaseux.

Les strophes 11- 12- 13 – 14 constituent une sorte de 'petit cycle de la bière'.

Georges Dumézil a écrit un livre (sa thèse de doctorat) appelé *Le Festin d'immortalité* (1924), qu'il a renié plus tard. Dans ce livre, il a essayé de montrer que les mythologies indo-européennes incluent un thème commun : « Les dieux recherchent un aliment miraculeux (ou une boisson) qui les protégera contre la mort, et ils l'obtiennent après un certain nombre de péripéties dont les détails changent dans chaque civilisation indo-européenne ». Comme on peut s'y attendre du fait de son rejet ultérieur, l'argumentation de ce livre est pleine de trous. Par exemple, il ne tient pas compte des pommes d'Iðunn quand il parle de notre mythologie. Dumézil peut cependant relier ensemble certains de nos mythes apparemment disjoints en considérant que la bière est l'ingrédient du 'festin' germanique. En analysant son argumentation, une première conclusion est que notre mythologie a ramené le mythe d'immortalité à un mythe de la jeunesse éternelle pour l'évidente raison de l'acceptation germanique du Ragnarök. Comme deuxième conclusion, nous pouvons raisonnablement présumer que la notion d'immortalité a été transférée à celle de créativité (également appelée 'inspiration poétique' ou 'hydromel de la poésie') dont Óðinn est le caractère central. Avec ces deux modifications, tous les arguments de Dumézil se retrouvent soudainement bien en place. Comme nous le verrons, le mythe de la créativité est inclus dans la section dite « de Gunnlöð » du Hávamál (strophes 103-110).

Les strophes ci-dessous n'ont été jusqu'à présent seulement considérées comme donnant de bons conseils quant à la consommation de bière dans la réalité ordinaire. Après mon analyse de la théorie de Dumézil, en considérant la section de Gunnlöð du Hávamál, et en se souvenant que des boissons alcooliques sont souvent présentées comme une source d'inspiration poétique dans des civilisations nordiques/germaniques, Je les ai considérés comme une trace possible du mythe indo-européen, dans sa version germanique.

Les strophes 11- 12- 13 – 14 participent ainsi à un cycle du 'Festin de la Bière de Créativité' vu sous l'angle 'gnomique' de conseils au humains pour qu'ils se méfient de ce festin.

Rappel sur le contexte mythique des strophes 11-14

Au cas où vous l'auriez oubliée, je vous rappelle la partie utile ici du mythe de « Óðinn s'empare de la bière de créativité » (habituellement appelée 'hydromel de la poésie'). Nous en sommes là où le géant Suttungr est le propriétaire de cette bière de créativité. Bière ou hydromel, ou une sorte de bière au miel comme elle toujours préparée en Lituanie, ceci n'est pas le point principal de l'histoire. Sa caractéristique principale est que cette boisson alcoolique est réputée augmenter la capacité à produire la poésie originale et créatrice. Suttungr cache cette boisson dans une cuve énorme placée, sous la surveillance de sa fille Gunnlöð, au milieu d'une montagne. Par quelque moyen magique, Óðinn creuse un tunnel dans la montagne et atteint la cachette de la bière. Gunnlöð est d'accord pour qu'Óðinn boive une gorgée de bière-hydromel à condition qu'il lui fasse l'amour en paiement de chacune des gorgées qu'il avale. Óðinn s'exécute. Chacune de ses gorgées, cependant, est réellement *of-drykkja*, une super-gorgée, et il vide la cuve en trois gorgées. Il emporte alors son butin.

**** Hávamál 11. ****

Traduction la plus proche possible du mot à mot

(Identique à 10) : Un fardeau meilleur,
L'humain ne peut porter un chemin rocheux
que celui de beaucoup de bon sens ;

(Seulement dans 11) : Provision de voyage pire
il ne se déplace pas sur le terrain
quand (prend place) un super-banquet de bière.

Explication en prose

(Identique à 10) : Notre vie se déroule comme une longue et dure marche faite sur un terrain difficile. Plutôt que de vous encombrer de maints fardeaux inutiles, emportez avec vous (= donnez le plus d'importance à), sans lésiner sur la difficulté que cela représente, votre bon sens naturel.

(Seulement dans 11) : La pire des provisions de voyage est une beuverie de bière, (car celui qui agit ainsi) reste sur place.

Texte et traduction mot à mot en pseudo-français :

11.

<i>Byrði betri</i>	Un fardeau meilleur
<i>berr-at maðr brautu at</i>	ne porte l'humain sur un chemin rocheux
<i>en sé mannvit mikit;</i>	mais soit beaucoup de bon sens;
<i>vegnest verra</i>	provision de voyage pire
<i>vegr-a hann velli at</i>	il ne bouge pas sur le terrain
<i>en sé ofdrykkja öls.</i>	que soit super-banquet de bière.

Traduction de Bellows

11. Un meilleur fardeau | aucun homme ne peut porter
Pour voyager au loin que la sagesse ;
Pour un voyage, pire nourriture | il ne peut apporter sur place
Que beuverie de bière.

Commentaires sur le vocabulaire

Le mot *völr* = le champ, le terrain, fait *velli* au datif d'où *at velli* = sur le terrain.

Commentaires sur le sens général de la strophe

Bien évidemment, on comprend qu'un voyageur ne devrait pas porter de la bière avec lui parce que trop boire empêche de se déplacer.

On ne devient pas créateur en buvant.

On ne devient pas chaman/sorcier en buvant.

La répétition des 3 derniers vers de 10 explique pourquoi la compréhension au ras des pâquerettes est fautive. La strophe dit : Pendant un voyage (y compris ou même particulièrement durant le voyage de la vie) il ne faut ne jamais oublier d'emporter avec soi son bon sens inné (sous-entendu : le bon sens livresque est inutile dans ce cas), autrement dit, toute tentative de devenir créateur en buvant (par exemple, afin d'obtenir l'inspiration poétique) vous épinglera là où vous êtes.

**** Hávamál 12. ****

Traduction la plus proche possible du mot à mot

Il n'est pas bon (de parler) ainsi
que de dire (qu'elle est) bonne
aux enfants des âges, la bière,
parce que je sais (qu'il en a) moins,
celui qui boit,
d'esprit à lui, l'homme.

Explication en prose

1. Une simple remise des mots dans l'ordre habituel en Français nous donne :
Il n'est pas bon de présenter la bière comme (étant) bonne aux fils (les enfants) du temps, parce que je sais que plus il boit, moins l'homme (a) de son esprit.
2. De façon un peu plus détaillée :
Il n'est pas bon de vanter les mérites de la consommation de bière aux simples mortels, parce que moi (un Dieu) je sais bien l'excès de boisson vide les hommes (ici, c'est plutôt de l'homme masculin dont on parle) de leur esprit.

Texte et traduction mot à mot en pseudo-français :

12.

*Er-a svá gótt
sem gótt kveða
öl alda sonum,
því at færa veit
er fleira drekkur
síns til geðs gumi*

Il n'est ainsi pas bon
que bonne dire [*svá sem* = ainsi que, tout comme]
bière aux fils [les enfants, pas les 'ficelles'] des âges,
parce que à moins je sais
qui plus il boit
le sien à l'esprit de l'homme.

Traduction de Bellows

12. On trouve moins le bien | que la plupart croient
En la bière pour les mortels;
Car plus il boit | moins l'homme
Conserve la maîtrise de son esprit.

Commentaires sur le vocabulaire

Le mot *öld*, ici au génitif pluriel, *alda*, signifie 'un âge, un cycle de temps, (en poésie) les gens'. Dans la mesure où Óðhinn dit 'veit = je sais', on comprend qu'il met en valeur la différence entre les Dieux et les humains.

Le mot *sonr* signifie exclusivement un fils, un garçon. Une fille se dit *dóttir*.

Je vous ai déjà dit que le mot *maðr* désigne un humain. Le mot utilisé dans le dernier vers est *gumi*, ici au génitif *guma*, est lui aussi ambigu sur le sexe exact qu'il désigne. J'ai l'impression qu'il désigne, plus que *maðr*, un humain masculin. Par exemple, le mot composé *hús-gumi* est symétrique de *hús-freyja* (maître/maîtresse de maison).

Commentaires sur le sens général de la strophe

Vanter la consommation de bière est une erreur car en boire fait perdre son esprit à un humain.

Compréhension au ras des pâquerettes. C'est finalement ce qu'on peut comprendre immédiatement de ma traduction mot à mot : « Il n'est pas bon de présenter la bière comme (étant) bonne aux humains parce que je sais que plus il boit, moins l'humain a d'esprit. » Cela se résume en : « L'excès de boisson est mauvais pour les humains parce qu'il les incite à perdre leur esprit. »

Compréhension tout court.

L'hydromel de la poésie (que je comprends comme la pensée créatrice) est dangereuse pour les humains.

Notez que le poète dit 'je sais que', un premier rappel de celui qui est caché derrière le scalde, c'est-à-dire Óðinn. Ainsi, ce vers indique que le Dieu Óðinn refuse de dire que cette créativité induite par l'alcool soit bonne parce qu'il sait qu'elle est dangereuse pour les humains. Leur bon sens inné est facilement détruit par le trop boire.

** Hávamál 13. **

Traduction la plus proche possible du mot à mot

Il s'appelle héron-sans-mémoire
celui qui prend tout son temps dans les beuveries ;
il vole leur esprit aux hommes ;
Ainsi aux plumes de la volaille
je fus moi-même enchaîné
dans la demeure de Gunnlödh.

Explication en prose

Il n'a pas plus de mémoire qu'un oiseau celui qui gobe la bière comme le héron gobe les poissons car cela détruit l'esprit des hommes.
Moi-même, alors que je buvais l'hydromel de la poésie, j'ai été enchaîné (empêtré) dans les plumes de cet oiseau (j'ai perdu l'esprit) dans la demeure de Gunnlödh.

Texte et traduction mot à mot en pseudo-français :

13.

<i>Óminnishegri heitir</i>	Le héron-sans-mémoire il s'appelle
<i>sá er yfir ölðrum þrumir;</i>	qui sur les beuveries s'attarde ;
<i>hann stelr geði guma;</i>	il vole l'esprit des hommes ;
<i>þess fugls fjöðrum</i>	Ainsi de cette volaille aux plumes
<i>ek fjötraðr vark</i>	je moi-enchaîné fus
<i>í garði Gunnlaðar.</i>	dans le jardin de Gunnlödh.

[Ainsi, aux plumes de la volaille fus-je enchaîné dans l'habitation de Gunnlödh. Boyer : « sans les plumes » sans doute une erreur d'impression pour 'sous les plumes'.]

Traduction de Bellows

13. Au-dessus de la bière, l'oiseau | couve de l'oubli,
Et il vole l'esprit des hommes;
Par les plumes du héron | je gis enchaîné
Et, dans la maison de Gunnloth, j'ai été détenu.

Trois derniers vers de Boyer :

C'est sans (sic) les plumes de cet oiseau / Que je fus capturé / Dans l'enclos de Gunnlöd.

Commentaires sur le vocabulaire

Ó-minnis-hegr i = Sans-de mémoire-héron.

Ici *fjöðrum* est un datif sans préposition associée, on le rend en Français normalement par 'de' ou 'à' (comme dans : 'il vit à Paris (datif)').

Commentaires sur le sens général de la strophe

Par contre, le poème s'appelle Hávamál et donc c'est bien le 'Haut' qui est censé parler. Là, il dit deux fois 'je' (*ek ...vark* = je ... je fus) c'est pour nous dire : « hé ho ! réveillez-vous, là c'est moi Ódhinn qui cause ! »

Dans la suite du poème, Ódhinn reparlera plusieurs fois de *Gunnlöð* qui lui a donné à boire une gorgée d'hydromel (*mjöðr*, l'hydromel). C'est donc un allusion claire au mythe de la conquête de l'hydromel de la poésie, la boisson contenue dans Óðrœrir qui rend 'óðr' la

fou, furieux de créativité poétique. On change de registre: ce n'est plus un humain qui se saoule, mais un Dieu. Et si la 'volaille' l'a enchaîné, c'est bien qu'il s'est saoulé!

Compréhension au ras des pâquerettes est presque impossible. Les images d'un héron-de-l'oubli voletant et de Óðinn enchaîné au milieu d'une montagne sont trop fortes pour ne pas signifier quelque chose de caché. En oubliant ces détails on obtient quelque chose comme : « On peut imaginer qu'une sorte d'oiseau participe aux beuveries afin de dérober leur esprit aux buveurs ».

Compréhension tout court.

Dans cette strophe, Óðinn se met encore en scène il dit « J'ai moi-même été enchaîné », où j'essaye de rendre la forme agglomérative *vark*. Par cette façon de parler, Óðinn indique qu'il a accepté lui-même d'être enchaîné. Un autre point est qu'il admet sa propre faiblesse humaine en se laissant empêtrer dans les plumes du héron-de-l'oubli. Il veut ainsi avertir les humains: « Moi fus-je terrassé par les gorgées énormes que j'ai avalées afin de dérober la boisson de créativité. Rappelez-vous que vous êtes beaucoup plus faibles que moi! »

Notez également que ces quatre strophes ne parlent pas de la partie sexuelle de l'aventure d'Óðinn. Un *garðr Gunnlaðar* dans le dernier vers le laisse seulement entendre.

Commentaires de Evans

13

1 *ómínnishagri* - le héron ne semble pas être ailleurs lié au manque de mémoire, et le sens exact de l'expression est peu clair. FJ précise que l'habitude du héron de se tenir immobile pendant de longues périodes, ressemblant à l'oubli, pourrait expliquer l'image, bien qu'il aille sûrement trop loin en proposant qu'on pourrait penser que cet oubli pourrait infecter les spectateurs. Von Hofsten 25-6 affirme que ce qui est souligné ici n'est pas intrinsèquement un manque de mémoire mais l'action impétueuse sous l'influence de l'alcool, et relie ceci à la manière le le héron, après une attente immobile, peut soudainement frapper avec son harpon 'terrible'. Mais ceci ne va pas bien avec le mot réel *ómínni* du texte. Dronke précise que le héron, en fait et dans le savoir proverbial moderne, est associé au vomissement, et que (bien que ce ne soit pas le cas pour les hérons) est souvent une conséquence de l'excès de boisson; mais c'est encore assez loin du *ómínni* du texte. Holtsmark 1 croit que la référence est celle à une louche à bière en forme de héron et rend '*yfir öldrur þrumir*' par 'flotte à la surface de la bière'. *Öldr* peut signifier à la fois 'bière' (comme dans 137 ci-dessous) que 'bière party' (c'est comment la plupart des rédacteurs le comprennent ici); dans l'ancien sens il est normalement singulier, mais le pluriel se trouve dans un vers d'Egill (*öldrhra dregg* Skj. i 50). Des louches en forme d'oiseaux (*öland, ölgás, ölhane*) sont connues en Norvège, cependant aucun exemple d'une louche en héron semble avoir existé. Elmevik a objecté qu'une louche ne reposerait pas silencieuse et immobile, comme c'est implicite par *þrumir*, mais serait continuellement levée et baissée; une objection peut-être plus convaincante est qu'il n'y a aucune évidence réelle pour des oiseau-louches en Norvège avant environ 1500, bien que naturellement elles pourraient avoir existé plus tôt. Si la suggestion de Holtsmark est rejetée, 2 devraient être rendu par 'celui qui plane au-dessus des fêtes de la bière'.

3 *guma* est probablement accusatif, et non génitif; pour cette construction cf. Laxdoela saga *stela mik eign minni*, ch. 84 (IF V 239).

6 *Gunnlödh* est connue dans les légendes norroises seulement en tant que fille du géant Suttungr, qui avait acquis l'hydromel sacré de la poésie en le prenant aux nains Fjalarr et Galarr; Óðinn gagne l'hydromel en la séduisant. L'histoire est racontée dans 104-110 ci-dessous, et dans l'Edda en prose de Snorri (Skáldskaparmál ch. 5-6). Vraisemblablement c'est l'histoire racontée ici et dans la strophe 14, *ek* doit en conséquence être Óðinn; mais dans ce cas, c'est clairement une variation, parce que rien n'est raconté ailleurs sur Óðinn ayant bu ou visité ce Fjalarr. La strophe 14 indique plus naturellement que, dans cette version Fjalarr, et non Suttungr, était le nom du géant père de Gunnlödh, et Fjalarr est en effet enregistré comme un nom de géant (Hárb. 26, et dans *Pula*, Skj. i 659).

**** Hávamál 14. ****

Traduction la plus proche possible du mot à mot

Ivre j'ai été,
j'ai été complètement ivre
chez le savant Fjalarr;
une beuverie est d'autant meilleure
s'il récupère après
son esprit, (cet) homme.

Explication en prose

J'ai été ivre, complètement ivre chez le savant géant ; une beuverie fait d'autant plus de bien si, ensuite, on est capable de reprendre ses esprits.

Texte et traduction mot à mot en pseudo-français :

14.

<i>Ölr ek varð,</i>	Ivre j'ai été,
<i>varð ofrölvi</i>	j'ai été complètement ivre
<i>at ins fróða Fjalars;</i>	chez le savant Fjalarr; [Fjalarr nom d'un géant que , du coup, on assimile à Suttungr ici]
<i>því er öldr bazt,</i>	parce que est beuverie meilleure
<i>at aftr um heimtir</i>	si après (cela) se rétablit
<i>hverr sitt geð gumi.</i>	ce qui assagit l'esprit de l'homme

[Une beuverie est meilleure quand (*ici*: après que) ce qui contrôle l'esprit de l'homme soit revenu à la maison.]

Traduction de Bellows

14. Ivre je fus, | Ivre-mort je fus,
Quand j'étais avec le sage Fjalar;
Le meilleur de la beuverie | c'est quand on en rapporte
Sa sagesse avec soi chez soi.

Bellows est un peu confus pour ces trois dernier vers, voici la version de Boyer dqui est très claire : *Car beuverie est d'autant meilleure / Que chacun retrouve / Ses esprits par la suite.*

Commentaires sur le vocabulaire

Fjalarr est le nom du nain qui possédait l'hydromel de la poésie avant Suttungr. Mais, comme il se trouve que c'est aussi un nom de géant, il peut désigner n'importe quel géant, ici Suttungr. Bien entendu, c'est ici un clin d'oeil du poète à son lecteur averti qui, bien entendu, ne peut pas confondre Fjalarr et Suttungr. Il est amusant d'utiliser le nom de l'ancien volé (le nain qui possédait auparavant l'hydromel de la poésie) pour désigner le nouveau volé (le géant). Parallèlement à cette leçon, notez que Óðinn qualifie Fjalarr de *fróðr*. C'est une

manière classique de qualifier un géant. Ce mot signifie exactement ‘instruit’ avec le sens de ‘vraiment très instruit’. Il peut désigner un magicien (qui a beaucoup de connaissances magiques) comme quand on dit des Finlandais qu’ils sont *fróðastir*. Il peut indiquer le respect comme quand celui que nous appelons Bede le Vénérable est appelé en Islandais *Bede fróði*.

Commentaires sur le sens général de la strophe

On peut à nouveau comprendre, en oubliant des détails, que cette strophe signifie:
« J’ai trop bu autrefois. De ceci, j’ai appris que la meilleure partie de la beuverie se trouve quand on revient à son bon sens. »

Essayons d’analyser cette strophe d’un peu plus près. Tout d’abord, Óðinn insiste sur la profondeur de son ivresse dans la cour de Gunnlöð. Ensuite, au lieu de nous rapporter une sorte de gueule de bois monumentale, il nous dit que le meilleur arrive justement au moment que tous ceux qui se sont vraiment saoulés rapportent comme étant épouvantable. En somme, ou bien ces trois derniers vers sont absurdes ou bien n’était pas une beuverie semblable à celles que prennent les ‘fils du temps’. Je comprends que les traducteurs ne relèvent pas cette contradiction et tentent d’affadir le texte soit en le laissant tel que, sans commentaire, soit en pensant que cela signifie (voyez les commentaires d’Evans) ‘il faut se saouler modérément’, ce qui est un contresens évident.

Tout d’abord, si l’on cherche une explication rationnelle, ce serait alors de penser qu’Óðinn était un peu ivre de bière et très ivre d’amour. Mais l’ivresse d’amour, elle aussi, n’est pas meilleure quand on « récupère son esprit ». Il est donc clair qu’Óðinn fait encore allusion à la forme « d’extase » qui semble posséder les chamans, surtout ceux qui se droguent. En fait, au lieu de parler d’extase, il parle d’ivresse, ce qui me paraît moins prétentieux quand on s’adresse à des personnes qui veulent réellement pratiquer la sorcellerie. Mais vous voyez aussi que l’ensemble des strophes 10-14 recommande essentiellement de se méfier de cette ‘ivresse’. Il ne faut pas s’arrêter à l’ivresse physique, bien réelle et parfois nécessaire, provoquée par la bière, et savoir que c’est au moment où cette ivresse physique se dissipe que l’ivresse mystique, ou aussi la fureur poétique, peuvent enfin s’exprimer de sorte qu’ivresse et pleine possession de son esprit peuvent cohabiter harmonieusement.

En quelque sorte, ces quelques strophes, et surtout ces trois derniers vers, disent que celui qui n’a jamais ressenti aucune forme d’ivresse physique sera incapable de sortir de lui-même pour atteindre à une vraie créativité. Mais celui qui se drogue pour sortir de lui-même, celui qui souhaite partager avec Óðinn la part de folie que son nom porte (*óðr*, comme qualificatif, signifie ‘fou furieux’), doit se rendre compte que le meilleur moment créatif est ce moment douloureux où il est encore soumis à l’ivresse alors que son esprit revient en lui (*óðr*, comme substantif, signifie ‘esprit, poésie’). Enfin, mon commentaire personnel est qu’il s’agit là d’un raccourci : la phase d’ivresse au sens large peut durer assez longtemps, surtout s’il ne s’agit pas de drogues chimiques qui ont toute chance de provoquer un abrutissement définitif, comme 12 le proclame. Mais, au cours de cette phase, on apprend à reconnaître le chaos de son esprit pour ensuite apprendre à se servir de lui, à chevaucher ce chaos, mais surtout pas à le dominer.

Commentaires de Evans

14

3 Pour Fjalarr voir 13 ci-dessus.

4 *því* est correctement expliqué par Fritzner 2 s.v. *því* 4 comme ‘*i det Tilfælde*’ c’est-à-dire ‘dans ce cas-ci’: la meilleure sorte de bière party est celle qui n’est pas excessive, celle où chacun sort toujours en possession de son bon sens, ou facilement capable le retrouver. (Voir aussi Schneider 63 : ‘*nur das Gelage taugt, von dem der Mann seine Sinne mit heimbringt*’.) Beaucoup de rédacteurs

prennent *því* comme ‘donc, pour cette raison’ (ainsi FJ : ‘c'est la meilleure qualité de la bière celle d'où chacun récupère son bon sens’) mais ceci contredit le contexte et présente en soi peu de sens.

5 la particule *of* est écrite *vf* dans CR, et aussi dans 67 ci-dessous et dans de Grímnismál 34 ; de façon semblable pour la préposition *of* dans Guddhrúnarkviða II 2.